

Je viens de descendre, et ma petite Gabrielle a jeté des cris de
joie et s'est cramponnée à moi, c'est qu'il y a 2 heures
3 **M** qu'elle ne m'a vue. Elle est si belle enfant, je suis fière
de la nourrir, toutes ses caresses sont bien pour moi; et
elle me serre déjà dans ses petits bras, avec une affection si sen-
sible. Duriste nous sommes heureux, tous nos enfants sont si aimants,
si caressants, je voudrais qu'ils aient tous plutôt hérité de tes qua-
lités morales, tu en as de si bonnes. Crois-tu que je te flatte. Non,
je t'aime, tu dois le croire et comprendre si je désire que les en-
fants te ressemblent. Bibi et St. Honore ont été tout fiers de re-
cevoir ta seconde lettre, car tu as oublié que tu leur avais déjà écrit
et les aînées n'en ont eu qu'une, elles n'en ont cependant pas été trop
peines car je les ai raisonnées, et puis tu parlais de la réception des
petites lettres, des jouets attendus, tu vois d'ici leurs yeux. Les domesti-
ques se rappellent à ton bon souvenir, ils ont été fiers que tu les nom-
mases chacun en particulier, surtout que les enfants s'occupent
par toute la maison. J'ai fait venir une petite lettre à Jules par
Nini et Bibiche et je te l'envoie pour que tu puisses la lire et
la remettre toi-même au petit oncle. Il y avait longtemps que je
lui avais promis ce plaisir et j'ai profité de son anniversaire.
Comment vont les H. Valais? bien des choses, et s'achève de venir en-
semble, si de ton côté, tu ne sacrifies rien à ta santé et à ta petite
femme. Ah! si tu étais ici, juste le 11 juillet, c'est pour le coup, que
je ferais ce jour-là, mais il ne faut pas trop y penser, tu serais
capable de ne pas te soigner rien que pour cela, et je ne le veux pas.
Pourvu, chéri, que juste à ton retour il ^{me} arrive pas quelque chose, (la
sais, ce quelque chose, qui nous gênerait tous les deux.) De ton côté,
il faut que tu jouisses d'une bonne santé et que ^{tu ne} ~~me~~ montres pas une
figure souffreteuse, tu sais, que tu as beau vouloir me le cacher, je
le vois trop bien sur ta chère figure, et j'en souffrirais tant. Il faut donc
absolument que ce voyage t'ait profité, de tous les côtés, surtout pour
ta santé. Il n'y a pas un être à qui j'en parle, même des plus indis-
crets, qui ne dise que cela serait folie de revenir sans une saison
d'eau. Et les enfants, ils doivent te voir bien portant, pour pour-

voir jouer et sauter avec leur cher papa jinho, ils font tant de
 projets eux aussi. Ce qui m'effraye, c'est que tu ne tombes ma-
 quant même à ton retour, car cette longue absence de ta ma-
 j'aurais pu te donner un surcroît de travail, mais je serais
 dormable pour toi. Prièrera ton travail. Au revoir chéri bien
 nous allons dîner et puis faire un petit tour de jardin. Les en-
 et moi te courrons de caresses. Je t'aime à la folie. E.
 Le 2 Mai 1876. Encore un petit mot, chéri aimé, pour te dire que
 ma, je voudrais pouvoir te le dire, te le faire sentir à chaque instant
 chaque minute, pouvoir t'embrasser dans ce petit coin de ton cou,
 j'ai réservé pour moi, pour moi seule, Ah! je crois que je n'ai
 autant souffert que le jour de ton départ et je me demande
 ment il se fait que je puisse encore marcher, m'occuper, atten-
 der, mais sais-tu ce qui me soutient, mon bien aimé, c'est l'espoir
 revoir, je vais maintenant que tu es plus que ma vie. J'ai dans le
 un amour un bien être si grand, rien qu'à ta pensée, aussi j'ai
 me tes bonnes lettres me réconfortent, je crois quelquefois que
 cœur va bondir, et ce jour-là je ne puis dormir. Merci mon
 chéri, de tout ce bonheur que tu me fais connaître, ah, comme je
 vais t'aimer, t'aimer à t'étouffer, à te fatiguer, à te faire de ma-
 grâce et peut-être à t'ennuyer, mais non, ce dernier verbe car
 n'est-ce pas? à moins que tu ne m'aimes plus, mais alors j'ai
 mieux mourir. Maman couche ici aujourd'hui et je viens de
 souhaiter une bonne nuit dans ton lit, ton lit, cela veut dire
 choses. Je viens de lui dire que je suis heureuse, la plus heureuse
 me et mère, que Dieu prolonge mon bonheur et te donne
 santé, mon aimé, voilà ce que nous avons fini de dire en m'
 brassant avec effusion, moi de bonheur, elle de me voir bien.
 Je viens aussi de donner un bon bain de nuit aux enfants
 nous deux, tu sais, je n'oublie jamais ma tournée auprès des 5 pe-
 Maman te fait particulièrement mille amitiés, elle me le dit à
 Elle te prie aussi de te charger des soubies d'Elise que elle
 importer, s'ils sont prêts à ton départ. - Il est 10 1/2 h. faut-il aller
 coucher. Je me demande à quelle heure nous nous coucherons qu

amant. Mais qu'on ne t'en aie pas peur, car si tu ne tombes ma-
 quant même à ton retour, car cette longue absence de ta ma-
 j'aurais pu te donner un surcroît de travail, mais je serais
 dormable pour toi. Prièrera ton travail. Au revoir chéri bien
 nous allons dîner et puis faire un petit tour de jardin. Les en-
 et moi te courrons de caresses. Je t'aime à la folie. E.
 Le 2 Mai 1876. Encore un petit mot, chéri aimé, pour te dire que
 ma, je voudrais pouvoir te le dire, te le faire sentir à chaque instant
 chaque minute, pouvoir t'embrasser dans ce petit coin de ton cou,
 j'ai réservé pour moi, pour moi seule, Ah! je crois que je n'ai
 autant souffert que le jour de ton départ et je me demande
 ment il se fait que je puisse encore marcher, m'occuper, atten-
 der, mais sais-tu ce qui me soutient, mon bien aimé, c'est l'espoir
 revoir, je vais maintenant que tu es plus que ma vie. J'ai dans le
 un amour un bien être si grand, rien qu'à ta pensée, aussi j'ai
 me tes bonnes lettres me réconfortent, je crois quelquefois que
 cœur va bondir, et ce jour-là je ne puis dormir. Merci mon
 chéri, de tout ce bonheur que tu me fais connaître, ah, comme je
 vais t'aimer, t'aimer à t'étouffer, à te fatiguer, à te faire de ma-
 grâce et peut-être à t'ennuyer, mais non, ce dernier verbe car
 n'est-ce pas? à moins que tu ne m'aimes plus, mais alors j'ai
 mieux mourir. Maman couche ici aujourd'hui et je viens de
 souhaiter une bonne nuit dans ton lit, ton lit, cela veut dire
 choses. Je viens de lui dire que je suis heureuse, la plus heureuse
 me et mère, que Dieu prolonge mon bonheur et te donne
 santé, mon aimé, voilà ce que nous avons fini de dire en m'
 brassant avec effusion, moi de bonheur, elle de me voir bien.
 Je viens aussi de donner un bon bain de nuit aux enfants
 nous deux, tu sais, je n'oublie jamais ma tournée auprès des 5 pe-
 Maman te fait particulièrement mille amitiés, elle me le dit à
 Elle te prie aussi de te charger des soubies d'Elise que elle
 importer, s'ils sont prêts à ton départ. - Il est 10 1/2 h. faut-il aller
 coucher. Je me demande à quelle heure nous nous coucherons qu

Rio-de-Janeiro. Le 1 Mai 1876. Lundi. A 2 heures du soir.

Mon bien chéri Gustave, Je veux chaque fois te répondre régulièrement à tes bonnes lettres, mais cela m'est impossible, aussi j'y renonce, mon imagination veut vagabonder, et bien, je la laisse agir à sa guise. Je t'ai quitté hier pour aller dîner au Largo dos Leões et je suis rentrée à 9 heures, comme presque toujours, avec une de mes sœurs et Paul. Dimanche passé M^{lle} Camille m'a accompagnée. Je viens de finir la leçon des enfants, Léonie, depuis 15 jours n'est jamais chez moi pendant le jour et elle emmène avec elle deux des enfants, ce qui fait que je suis plus libre pour causer, seule, avec toi, dans notre jolie chambre. Tu te savais comme j'ai du plaisir à m'y trouver, dans notre chambre, j'y suis un peu seule et mon esprit a quelquefois besoin de ce repos, cependant je ne néglige pas nos enfants et j'entends tout le train qu'ils font en bas, et vais les surprendre de temps en temps. Je pense avec bonheur à ton retour, aux tête-à-tête que nous passerons ensemble, fermés sous clés, car vois-tu, (ne me gronde pas) je veux même éloigner quelquefois les enfants, et t'avoir tout à moi, nous aurons tant de choses à nous dire. Nos petits chiens font aussi toutes sortes de projets pour ton retour. — Nous avons eu un mariage de nos côtés, ces jours-ci, celui de Nini Scharp avec M^{lle} Collin. — Locadinha est charmante pour toute la famille; depuis quelques temps, elle est grosse, grosse; je crois que ce sera un garçon. Luizinha va son petit chemin, Flôria ne pourra être jaloux. — Charles de Gestein est venu, après me voir, le jour de l'arrivée de ta dernière lettre pour avoir des nouvelles de ses parents. Il n'a reçu absolument aucune lettre et même famille n'a rien reçu non plus. Ils sont très inquiets car Schermer était chargé d'annoncer la triste nouvelle. Malheureusement, tu me parles beaucoup de ce terrible malheur, mais tu ne me dis pas si la famille de Gestein le sait déjà, et Charles craint qu'ils ne s'appréparent brusquement, enfin le capitaine de Southampton doit entrer aujourd'hui ou demain, espérons qu'ils auront quelques détails. Tu me dis cependant, le Dauril, que mon oncle s'assied à un déjeuner

chez Schermer, et causé avec vous pendant 3 heures, cela ne leur dis-
 sait savoir le malheur, mais au moins il se portait bien, puisque tu
 l'as vu. - Moi aussi, chéri, j'attends une lettre de toi par Southampton,
 la recevrais-je, ou non? Je suis un vrai petit tyran, n'est-ce pas? mais
 c'est ta faute, pourquoi m'écris-tu de si affectueuses lettres, qui me font
 tant plaisir; je ne puis plus m'en passer. Merci, mille fois merci
 de m'aimer comme tu m'aimes, ^{ou} nous fallait peut-être ^{séparation} cela pour que
 tu vaches, pour que moi-même je sache à quel point tu m'es indis-
 pensable dans cette vie, à quel point l'amour s'est glissé dans mon
 âme, mais je le sais maintenant, et ne veux plus de séparation; tu
 entends chéri, faisons notre possible pour ne plus nous séparer et que
 Dieu bénisse ce vœu. - Je suis si heureux de te savoir toujours con-
 tent de tes affaires, Ah tu ne me parles plus de tes cafés, ont-ils été
 bien vendus? Merci pour la probaïssie que tu as choisie pour
 moi. Ne fais pas de folies pour moi, n'achète que des choses simples et
 solides, d'instinct je te sais sage et de bon goût. Ce que je voudrais, ce
 sont des petits colifichets pour mes sœurs; de vrais cadeaux, nous ne
 pouvons et ne devons pas en faire. Merci, chéri, de penser à moi, de
 me regretter au théâtre; dans tes distractions, nos esprits se rencontrent,
 moi, aussi, qui aimais tant les plaisirs, qui t'ai si souvent boudé à
 cause de cela (si tu savais comme je regrette ces bons moments perdus
 et injustement encore, car ce n'est ni l'amour ni l'envie qui te man-
 quaient pour m'en procurer, enfin, j'étais jeune, il faut me par-
 donner) Sans toi, je n'ai aucun plaisir dans ces distractions, et si j'a-
 rais accepté d'aller à ce concert de la messe de Verdi, je crois que
 j'aurais pleuré tout le temps; chez moi, j'ai au moins quelque chose
 de toi, j'ai tout de toi, nos amours d'enfance, nos meubles, notre ju-
 rin, tout enfin, même mon cœur et mes pensées. - Je le dis à regret,
 mon ami, mais écris-moi moins longuement et réserve un peu de
 ton temps pour papa et maman, je les aime tant, c'est à eux que
 nous devons notre bonheur et je veux leur faire ce plaisir, au
 moins une fois. Il paraît que c'est presque décidé qu'ils partent
 pour l'Europe en mars prochain. Cette pensée me fait bien de la peine.
 Je crois et j'espère pour elle, que Léonie se mariera avec D. ...

à Marie, si ce dont j'ai parlé ne réussit pas, (occupe-t-en, mais n'avance pas trop; nous sommes malheureux, chaque fois que nous voulons faire du bien à la famille.) elle se maria toujours mieux ou plus facilement en Europe et une fois seule, sans concurrence de jeunes sœurs, elle a d'excellentes qualités pour faire une bonne et sévère femme, mais les hommes choisissent de préférence les plus jeunes, cela se comprend, j'en suis sûr à un certain point et moi je n'ai particulièrement rien à dire, jouissant de cette préférence. — Remercie mille fois les Colombières, Schmar, L. Mornier, M^{me} Barad, Sabine enfin tous ceux qui te font passer de bons moments; tu vois que je ne suis pas d'une jalousie tyrannique, et cependant, que ne donnerai-je pas pour remplacer une de ces dames! Je pensais bien que tu serais le cavalier de Sabine; il paraît que cela doit arriver souvent souvent, te rappelles-tu quand j'étais au Luiteto et Chang à Manaos? Proviens vite, j'en ai assez de prêter ma place, il me manque tes baisers, tes boucades et ensuite le ciel plus beau que jamais; j'exige que tu sois aussi gâté pour ta femme que pour toutes ces dames, avec une dose d'affection en plus. Tu ne me parles presque pas de Georges et de Jules, donne-moi de leurs nouvelles détaillées surtout pour maman. Comme tu y vas, mon époux, tu ne mérites pas tes compliments sur ma sœur aînée, et Triang est jaloux! Cela ne m'étonne pas beaucoup que M^{me} Raporte qui te croit à Rio et mariée à M^{me} Eugénie Massed, ne t'ait pas reconnu à Paris (donnant le bras à pas à moi); elle n'a peut-être pas voulu reconnaître un mauvais sujet, qui sait? — Remarque que c'est elle, et pas moi, qui te croit mauvais sujet. — Oui, chéri, part pour Plombières, soigne-toi bien, il le faut absolument, tes maux de tête et ce Persée de docteur que tu as eu à Bordeaux et à Paris, m'effrayent, demande au médecin ce que tu pourrais faire pour que cela n'augmente pas et n'oublie pas de demander par écrit le traitement que tu dois suivre à Rio. J'aurais curieuse de savoir si tu rencontreras à Plombières cette dame, j'en ne ou vieille, je n'en sais rien, que tu disais mère grand (mais je ne suis pas forcée de le croire) et qui était ta si bonne amie dans ta première enfance, il y a sans. Par exemple, tu peux m'écrire longuement pendant la saison aux bains, sans cela, gare, on te grondera et tu

suras des remords. Écris moi bien exactement quand tu pars et par
quel vapeur, donne-moi des détails sur les lettres que je dois laisser
à Bordeaux, Lisbonne, Oachar ou Pernambuco et Bahia. Je veux
l'écrire partout et te reppeler que tu as une femme à Rio qui
a pleine et entière confiance en son mari; vilain, qui croit que
lorsque je lui écris cette phrase, c'est pour lui faire souvenir que
cette confiance ne doit pas être trahie; j'est égal, tu m'as fait souvenir
à ce passage, car c'est bien le fin fond de ma pensée, cependant je
te dirai que le fin fond de ma pensée, c'est aussi, que tu es incapable
de me tromper, que tu ne m'as encore jamais trompé et ne me trompe-
ra jamais. Voilà, Monsieur, je te vois d'ici tout fier d'avoir si
bien deviné et je te donne un problème à résoudre. - Ah! que je
t'aime va, mais n'en sois pas trop fier, car toi aussi, tu m'as mis
à ce point là, j'en suis sûre. - Tu as bien fait de ne pas accepter de
déjeuner de Rio, et de n'avoir aucun rendez-vous avec lui sans l'ordre
il me tarde de savoir cette affaire terminée et payée. - Ma lettre
est un vrai pot-pourri, mais à qui la faute? je te réponds et toi tu
m'as répondu. Il me tarde de te savoir de retour de ton voyage à
Londres et en Allemagne, cela me tourmente tellement. Tu as dû
partir pour Londres, le 9, dimanche des Rameaux, et dire que j'ai
justement été si nerveuse cette semaine là. Enfin Dieu t'aura pro-
tégé, si tu t'es trouvé dans un cas difficile, j'en ai la conviction.
Amities à M^{me} Levet, il paraît qu'on rappelle son mari à Rio,
aucuns des vapeurs qui ils ont fait construire n'ont réussi, et on fait
courir de vilains bruits sur eux. Il y a des faux billets de 200,000
de 20,000, et de 50,000reis qui circulent à Rio et on soupçonne
qu'ils viennent d'une grande maison de café, c'est affreux, ces vols
que l'on commet de tous côtés. - Henriette vient de m'envoyer
l'avis de bureau de Petropolis, elle est arrivée hier. Tu as bien fait
de ne pas tenter deux fois la rencontre de M^{me} David, tu as fait
ton devoir de politesse, il ne faut rien de plus, tant pis si l'on
n'est pas content et ne comprend pas que tu n'es que de passage
à Paris. Pour le fils Robillard aussi, ne fais pas l'impossible, cela
serait plutôt à lui d'aller te voir. Se bannir d'Il. n'est pas bon

Je t'embrasse
de main à main à 8 h.